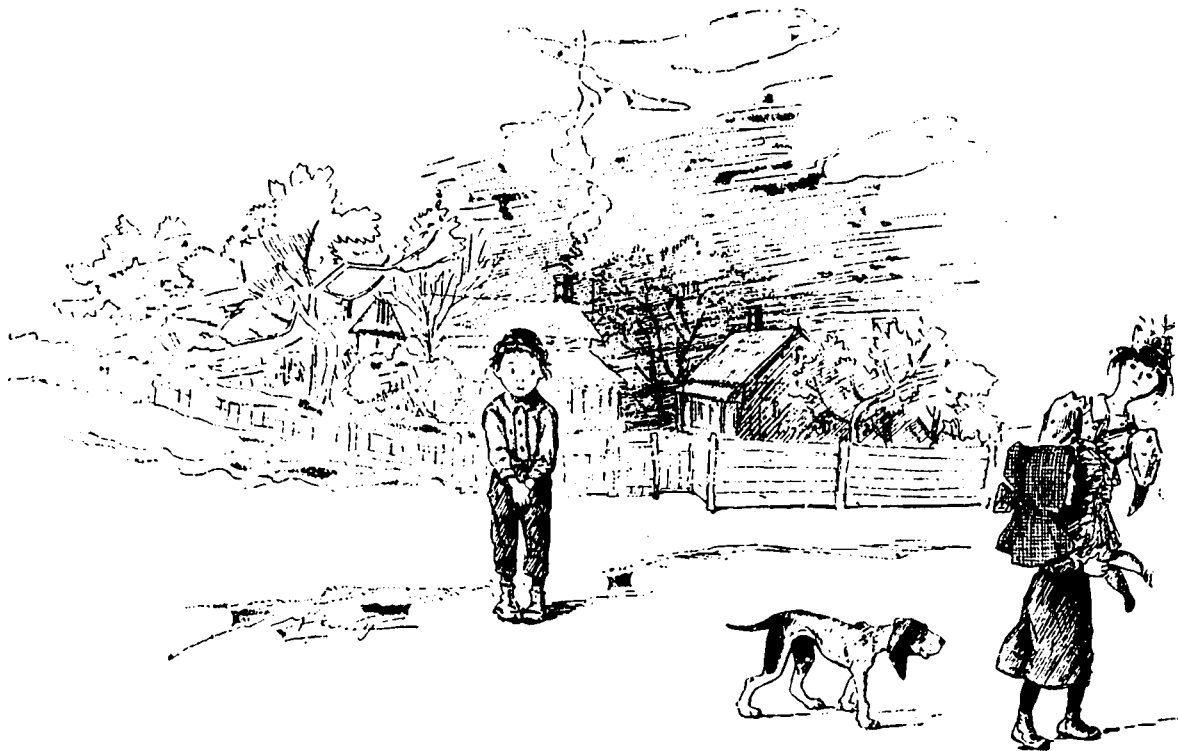


IL A REÇU LE COUP DE FOUDRE



Lui (la suivant mélancoliquement des yeux).—Quelle excellente épouse ferait une femme comme celle-là !

LE JEU DE L'AMOUR

I.—QUAND ON S'AIME

Au Salon

Elle.—Mais, Gontran ! Le jour où vous ne m'aimerez plus...

Lui.—Tu parles là de choses impossibles... jusqu'à ma dernière minute... jusqu'à mon dernier soupir, il y aura toi, toujours toi et rien que toi.....

A la campagne.

Lui.—Et què ce qui aime tant sa petite Niniche ?...

Elle.—C'est Gros Bon Loup !... et què ce qui aime tant et tant son Gros Bon Loup ?...

Lui.—C'est sa petite Niniche adorée... (Et la scène continue indéfiniment).

Sous la pluie

Lui.—Dieu sait si je crains les rhumes de cerveau... Eh bien ! les deux heures que j'ai passées à attendre Pauline pour la première fois compteront parmi les plus belles... les plus agréables de ma vie...

A la salle à manger

Elle.—Tu sais, tu vas bien mal dîner, chéri... Justine a brûlé le perdreau, et moi... j'ai absolument raté l'omelette...

Lui.—C'est ça qui m'est égal... Pourvu que je dine avec toi...

Dans la rue

Lui.—Pauline ?... Il n'y a pas deux femmes comme cela au monde, mon cher...

Son ami.—Et mon Adèle ?... en voilà une qui est plus qu'agréable... et gracieuse et charmante ; épatante quoi ! Elle est épatante !

Soir de bal

Lui.—Comme tu es charmante avec ta nouvelle toilette... mais c'est égal ! Si nous n'allions pas au bal ?...

Elle.—C'est ce que je pensais...

Lui.—Oh, oui... ne serons-nous pas mille fois mieux chez nous ?

Nouveaux mariés

Elle.—Tu m'aimes, oui... mais dans un an, dans six mois, te contenteras-tu d'une bonne soirée au coin du feu ?...

Lui.—Toute ma vie, mon adorée... maintenant et toujours...

Partant en voyage

Lui.—Au revoir ma chère... au revoir mon amour... j'ai le cœur brisé...

Elle.—Oh ! reviens vite... reviens... car si tu ne revenais pas... oh... j'en mourrai...

II.—QUAND ON NE S'AIME PLUS

Au salon

Lui.—Mais répète-le donc... répète-le donc !

Elle (rageuse).—Oui... oui... je le répéterai ! Et tant que je voudrai.

Lui.—Tu vois bien que tu n'oses pas le répéter.

A la campagne

Elle (ironique).—Elle es gaie, ta campagne...

Lui (bâillant à se décrocher les mâchoires).—Ah... ah... pour sûr...

Elle.—Tu peux te flatter d'avoir eu une riche idée.

Lui (bâillant de plus en plus désespérément).—Ah... ah... à qui le dis-tu ?

Sous la pluie

Lui (rageusement).—Non... mais se figure-t-elle que je vais passer deux heures à l'attendre là... sous l'averse, parce qu'elle avait besoin d'entrer cinq minutes dans un magasin ! (regardant sa montre.) Trois heures dix ! Juste un quart d'heure de pose... Ah ! bien non, je me défile, tant pis pour elle... (il s'enfuit).

A la salle à manger

Elle.—Où vas-tu donc, puisqu'on va dîner dans cinq minutes ?

Lui (très froid).—J'ai faim... je vais manger au cercle... là au moins on dine et comme tu n'es même pas capable de surveiller la cuisine... je ne puis pourtant pas mourir d'inanition pour t'être agréable.

Elle.—Mais...

Lui (entr'ouvrant la porte).—Ne m'attends pas avant minuit...

Dans la rue

Lui.—Pauline ?... ma femme. Ah ! mon pauvre cher... si tu savais ?...

Son ami.—Toi aussi ? Et mon Adèle donc ! Un démon... qui s'ingénie à me faire souffrir le martyre rien que pour son plaisir... ah... les femmes...

Au Palais de Justice, Salle des Pas Perdus

Son avocat.—Mais enfin, qu'espérez-vous donc, en vous mariant !

Elle.—Etre heureuse, tout simplement.

Après un an de mariage

Lui (son cigare à la bouche, une gazette à la main et... les pieds sur la cheminée).—Ah ! bien vrai, tu sais... je les gagne, tes cent mille francs de dot !

Elle (l'œil mauvais).—Inpertinent ! (à part.) Qui m'eût dit cela il y a six mois ?

Partant en voyage

Elle.—Et puis tu sais... si le cœur t'en dit... tu peux rester où tu vas... moi, je ne serai pas embarrassée une minute et je filerai chez maman...

Lui.—Ah... Eh bien ! c'est entendu... Adieu...

Elle.—Adieu...

CALCHAS.

BIEN VRAI

Bouleau.—Mettre des épingles dans la chaise d'une personne, il faut avouer que c'est bien vieux jeu !

Rouleau.—Oui, mais qui n'a rien encore perdu de son piquant.

PROBABLEMENT

La fille.—Il a dit qu'il adorait le sol que je foulais aux pieds !

Le fermier.—Il a dit cela ! Alors, peut-être qu'il m'aidera à payer les hypothèques qui sont dessus.

ARRANGEMENT FACILE



Le prétendant.—Si vous consentez à m'accorder la main de votre fille, je serai heureux que ma belle-mère vienne nous voir en n'importe quel temps et qu'elle reste aussi longtemps qu'elle le voudra.

Le futur beau-père.—Promettez moi de la garder chez vous aussi longtemps que je voudrai et je crois que nous allons pouvoir arranger les choses.